

Les filles pauvres risquent d'avoir des relations sexuelles précoces



22 septembre 2008

Les filles sont influencées par des garçons plus âgés

Les jeunes filles vivant dans des quartiers défavorisés sont plus susceptibles que d'autres d'avoir des relations sexuelles au début de l'adolescence et d'être initiées à la sexualité par des garçons plus âgés.

C'est ce que démontre une nouvelle étude réalisée par des chercheurs de l'Université de Montréal, de l'Université du Nouveau-Brunswick et de l'Université Tufts, dont les résultats sont parus dans la revue *Child Development*.

«Les jeunes filles des quartiers pauvres, et plus particulièrement celles qui présentent des troubles de la conduite, risquent plus que d'autres de commencer leur vie sexuelle de bonne heure, soutient l'auteure responsable de l'étude, Véronique Dupéré, détentrice d'une bourse de perfectionnement postdoctoral de l'Université Tufts. Les résultats de la recherche, effectuée à l'Université de Montréal, donnent à penser que les quartiers façonnent les groupes de pairs qui, à leur tour, exercent une influence au moment où les jeunes filles deviennent actives sexuellement.»



Les jeunes filles ayant présenté des troubles de la conduite à l'âge de 10 ou 11 ans sont plus susceptibles d'avoir des amis de sexe masculins plus âgés, aux comportements déviants.

L'équipe de recherche a aussi découvert que les adolescentes de quartiers défavorisés ayant déjà souffert de troubles de la conduite pourraient davantage fréquenter des pairs aux comportements déviants et avoir leurs premières relations sexuelles avec des garçons âgés d'au moins trois ans de plus qu'elles.

«Nous avons établi que, en milieu défavorisé, les filles qui ont eu des troubles de la conduite par le passé sont plus susceptibles d'avoir des amis de sexe masculin plus âgés et affichant des comportements déviants, fait observer Véronique Dupéré. Nous croyons que les pairs aux comportements déviants offrent un bassin de partenaires potentiels et cultivent la notion selon laquelle l'activité sexuelle précoce est souhaitable.»

Vaste échantillon d'adolescents

Pour les besoins de cette étude, l'équipe de chercheurs a eu recours à un sous-échantillon représentatif de filles et de garçons canadiens issu de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Au total, 2596 adolescents canadiens âgés de 12 à 15 ans ont été suivis, et environ un quart de ces participants vivaient dans des quartiers pauvres. «Nous avons tenu compte, en plus des particularités liées au quartier et aux pairs, des caractéristiques familiales comme les antécédents socioéconomiques et la structure familiale.»

«Nos travaux ont révélé que les caractéristiques des pairs représentent un facteur crucial qui permet d'expliquer pourquoi les jeunes filles à risque vivant dans des quartiers défavorisés sont plus susceptibles de vivre une sexualité précoce, signale le coauteur de l'étude Éric Lacourse, professeur de sociologie à l'Université de Montréal et chercheur au Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant du CHU Sainte-Justine. Pendant l'adolescence, les pairs exercent une influence substantielle sur différents aspects du comportement, et les résultats de l'étude démontrent que la sexualité ne fait pas exception à la règle.»

Les filles à risque plus vulnérables que les garçons

Dans cette recherche, les participants ont révélé eux-mêmes les troubles de la conduite qu'ils ont connus à 10 ou 11 ans. Mentionnons, parmi les comportements à risque, l'agression physique (intimidation, bagarres, coups de pied), les tendances destructrices (vandalisme, vol) et le non-respect des règles (s'enfuir, découcher).

Les sujets étaient considérés comme ayant présenté des troubles de la conduite si, au cours d'une année, ils avaient affiché au moins trois comportements à risque. Sur l'ensemble des sujets de l'échantillon, 13 % souffraient de troubles du comportement.

Le fait de vivre dans un quartier défavorisé n'était pas, chez les garçons, directement lié aux premières relations sexuelles. «Contrairement à ce qui se passe chez les filles, pour qui les pairs constituent un facteur prioritaire, les risques personnels et familiaux semblaient influencer davantage les garçons en ce qui a trait aux premières expériences sexuelles», mentionne Véronique Dupéré.

Éducation sexuelle

Du point de vue de la santé publique, fait remarquer la chercheuse principale, il est important de déterminer quand et pourquoi les filles deviennent actives sexuellement. «D'autres études montrent que les filles précoces sexuellement sont plus susceptibles de contracter des infections transmissibles sexuellement, de vivre une grossesse non désirée pendant l'adolescence et de signaler des expériences sexuelles non consentantes.»

«Comme cette recherche expose la situation de jeunes adolescentes particulièrement vulnérables, elle constitue un outil précieux en vue d'interventions éducatives futures, ajoute la chercheuse. Pour en optimiser l'efficacité, on doit faire en sorte que les programmes d'éducation sexuelle prennent en compte le contexte social dans son ensemble et adopter des mesures adéquates pour amener les jeunes adolescentes à y participer.»

S.-J.D.



Véronique Dupéré

[Fermer la fenêtre](#)